

Trente ans pour le jardinier reconnu coupable d'avoir tué sa maîtresse anglaise

Jean-Louis Cayrou, accusé d'avoir assassiné Patricia Wilson a été condamné hier soir à 30 ans de réclusion, dont 20 de sûreté. Son avocat Jacques Lévy avait demandé son acquittement au bénéfice du doute.



Le jardinier de Patricia Wilson a été condamné à 30 ans de réclusion. / Photo DDM-H, Pradels

Des photos sont des révélateurs. De l'émotion flashée sur des moments insignifiants de la vie. Patricia chez elle, Patricia devant une glace chantilly, Patricia dans le feuillage vert de Vabre-Tillac, Patricia, son sourire gourmand et ses yeux de ciel bleu. Les jurés de la cour assises ont sans doute partagé, quelques minutes, la vie de cette Anglaise qui avait sûrement bavé, et qui tentait de goûter sa vie entre une rivière, un sang, deux chats, la glycine de Vabre-zac et quelques ballons de rouge.

On ne voit pas ces images d'une vie qui s'arrête, on ne sait pas où, un soir d'août 2012, 21 h 25... Pour les jurés, cette vie, c'est Cayrou qui l'a arrachée. Ils l'ont condamné hier soir à 30 ans de réclusion criminelle, dont 20 ans de sûreté. Maryse Pêchevis, partie civile, en avait remis une couche, pour évoquer l'Anglaise sur le continent, qui couit derrière un brin de bonheur. Je suis la dernière voix d'une femme à avoir perdu la sienne. Maryse Pêchevis nous fait revivre cette dernière soirée, et cela ressemble à un polar...

Elle est devant son ordinateur, elle s'est rivi un verre de vin, elle a allumé une

autant de partialité dans un dossier ! Mais la victime est Anglaise... et il fallait satisfaire la police anglaise ! »

M^r Lévy décortique tout ! Le cousin avec lequel Cayrou aurait tenté de l'étouffer ? « Elle était saoule, il l'a ramenée dans son lit. » Le sang dans la voiture ? « Le Luminal a réagi à l'eau de Javel. » Il dénonce les failles de l'enquête. « La voiture déplacée ? Rien à faire ! Le cambriolage sur la scène de crime ? Rien à faire. L'emploi du temps de Marcus ? Rien à faire ! »

Alors, oui, reconnaît Jacques Lévy « Cayrou s'est comporté comme un idiot, parce qu'il avait peur ! Il n'est pas très courageux. Mais il n'y a pas de preuves réelles. On a bâti, construit, vendu ce dossier ! Et vous, vous ne devez avoir aucun doute sur sa culpabilité ! » Et Jacques

« Patricia était la plus belle fleur de mon jardin secret. Jamais je n'aurais voulu lui faire du mal. »

Lévy de « supplier » les jurés d'acquitter l'accusé... Une dernière fois, Cayrou s'exprime, lisant un petit papier déplié devant ses yeux : « Patricia était la plus belle des roses de mon jardin secret. Jamais je n'aurais voulu faire du mal à celle que j'aimais. Si vous vous trompez, vous allez devoir supporter cela durant toute votre vie. Je suis innocent et je veux que vous me rendiez mon honneur et ma liberté. » Un quitte ou double qu'il a perdu.

Dominique Belpiron

ZOOM

LES MALHEURS D'UNE FEMME TROP GAIE

On aurait envie de dire : « Pauvre Patricia ! » Non seulement pour sa fin que l'on imagine atroce, mais aussi pour une vie qui ne lui a pas vraiment fait de cadeaux.

Son premier compagnon la frappait. Le deuxième, dont elle était très amoureuse, est mort d'une leucémie. Un troisième meurt d'une crise cardiaque. Un quatrième ne quittera jamais sa femme pour elle... Et puis, il y a eu Donald. Avec de bons moments. Mais aussi cette maladie évolutive qui va bouleverser leur vie. Le journal intime de Patricia montre toutes les douleurs liées à cette addiction. Ce jardinier aurait pu lui faire oublier tout ça, mais il se révèle aussi jaloux, maniaque et harceleur... Elle en a eu du mérite, Patricia, de toujours sourire. « No explain, no complain... »